Document generated on 08/11/2025 1:01 p.m.

Urgences

Liminaire

André Gervais and Élisabeth Haghebaert

Number 23, April 1989

Lisière du livre

URI: https://id.erudit.org/iderudit/025509ar
DOI: https://doi.org/10.7202/025509ar

See table of contents

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)
1927-3924 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Gervais, A. & Haghebaert, É. (1989). Liminaire. *Urgences*, (23), 5–6. https://doi.org/10.7202/025509ar

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LIMINAIRE

Dans le sillage du **Tour du texte** qui propose un «Petit glossaire des termes en "texte"»[1], voici un numéro sur l'un de ces termes — le paratexte — qui regroupe une douzaine d'analyses entièrement consacrées à des livres québécois des trente dernières années.

Qu'est-ce que le paratexte? C'est le nom générique que, dans son dernier livre, Gérard Genette donne à «ce par quoi un texte **se fait livre** et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public»[2]. Entre les couvertures — première de couverture et quatrième de couverture, essentiellement[3] —, la «lits et ratures»[4] se publie. Se cite et se publicise.

Qu'est-ce que le paratexte? C'est cette lisière, l'un des mots — «limite, frontière, seuil, vestibule, zone, lisière, frange» — que Gérard Genette fait défiler[5] afin d'en cerner le lieu et l'efficace. Ne faut-il pas entendre ici, en celui que nous choisissons comme titre, non seulement le bord des draps de ces lits — où les mots font l'amour[6] — mais aussi la lisible aire d'entrée et de sortie du texte que tels infinitif et subjonctif confondus — «lire» y est/«(que je) lise» y est — incitent désormais à entreprendre de défricher. Parages des pages, lisières de leur lisibilité.

Les analyses rassemblées ici s'inscrivent dans l'orbe des rares précédentes lectures faites au Québec, avant la publication dudit livre de Gérard Genette[7]. L'intérêt est, nous semble-t-il, tout en utilisant les acquis, d'ouvrir l'éventail: littérature et paralittérature d'une part, poésie, roman / récit, essai, théâtre et autobiographie d'autre part.

Plutôt que de classer ces analyses selon l'ordre chronologique des livres sur lesquels elles portent, il nous a semblé préférable de les regrouper selon leurs «affinités». Ainsi, pour ne prendre que deux exemples, la section intitulée «De mots à mottes» (dire les mots/mottes de terre) joue-t-elle allègrement sur les genres (et, partant, les sexes), et celle intitulée «Contra(s)t(e)» radicalement sur l'écart entre une jaquette «restreinte» et une couverture «all-over», entre la littérature (en 1958) et la paralittérature (en 1986). Cela ne pouvant pas ne pas mettre en scène, par exemple, tels «en moins» et «d'trop», comme l'«expliquent» bien deux desdites analyses.

«Liminaire», est-il inscrit au point de départ de cette présentation. Liminaire, c'est-à-dire, étymologiquement, «seuil» (limen). Veuillez trouver ici le passage.

André Gervais **Elisabeth Haghebaert**

1. ***Urgences,*** no 19, janvier 1988.
2. Gérard Genette, ***Seuils,*** coll. «Poétique», Paris, Seuil, 1987, p. 7. Nous soulignons.
3. Voir, dans ce livre (p 27-29), le «simple relevé de ce qui peut figurer, sans ordre strict, sur une couverture, toutes époques et tous genres confondus — étant entendu que toutes ces possibilités n'ont jamais été exploitées à la fois» (p. 27). Cet alentour immédiat du texte, impliqué dans l'espace du volume même, est le péritexte, l'une des deux régions du paratexte et la seule qui soit en jeu ici.
4. Dit Marcel Duchamp.
5. Gérard Genette, ***Seuils,*** p. 7-8.
6. Dit André Breton.
7. Les deux analyses auxquelles nous pensons particulièrement et que d'ailleurs nous avons envoyées en guise d'exemples aux collaborateurs pressentis ont été écrites à partir de romans d'Hubert Aquin:
   — Jean-Pierre Vidal, «Hubert Aquin et la mise-en-scène du texte: ***Neige noire***», ***Études et travaux,*** Grenoble, bulletin no 20 de l'U.E.R. de lettres de l'Université de Grenoble, 1981, p. 53-64;
   — Jacques Allard, «Avant-texte pour demain: ***Prochain épisode*** d'Hubert Aquin», ***Littérature,*** Paris, no 66 (numéro intitulé ***Recherches québécoises***), mai 1987, p. 80-84 (fragment intitulé «Agent narratif cherche couverture»).